

Analyser un texte théâtral

Comprendre et appliquer la méthode

Donnez **trois indices** qui permettent au lecteur d'**identifier un texte de théâtre**.

- Relevez trois caractéristiques des textes de théâtre que vous identifiez dans l'extrait étudié. Il faut aussi utiliser le vocabulaire d'analyse. Pensez à identifier **les didascalies**, à aborder **la mise en page**, **les personnages** et **l'absence de narrateur**. Ces questions de repérage vous permettront d'interpréter l'extrait.

De la question au texte

PERDICAN. – Eh bien ! adieu. J'aurais voulu m'asseoir avec toi sous les marronniers du petit bois et causer de bonne amitié une heure ou deux. Mais si cela te déplaît, n'en parlons plus ; adieu, mon enfant.

Il sort.

CAMILLE, à dame Pluche qui entre. – Dame Pluche, tout est-il prêt ? Partirons-nous demain ? Mon tuteur a-t-il fini ses comptes ?

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834.

Réponse attendue : On identifie le genre théâtral grâce aux **didascalies**, qui nous permettent aussi de savoir qui sont **les personnages présents**. L'absence de guillemets et de verbes de paroles en incises correspond bien **à la mise en page du dialogue théâtral**. Enfin, les relations entre les personnages, **leurs sentiments** et l'annonce de **ce qui doit se passer dans la suite de la pièce** sont pris en charge par les paroles **des personnages eux-mêmes et non par un narrateur**.

S'exercer

1 a. Lisez le texte. Qu'est-ce qu'un prologue au théâtre ?

PROLOGUE

Ils se regardent.

ROMAIN. – Si mon père sait ça, il me tue.
(*Il s'en va.*)

SAM. – (*Au public*) Si j'avais su. Si j'avais su, j'aurais été violent avec lui. Je lui aurais dit : « Tu fais ce que tu veux. Allez ciao, dégage, va bouffer tes Oreo ailleurs ». Je l'aurais serré contre moi et je lui aurais dit : « Sauve-toi. Tout seul. Tous les deux. Maintenant. Pas le choix ». Voilà ce que je lui aurais dit.

Laurent Cottel, *Et tout le tremblement*, 2016.

Le prologue est la première scène d'une pièce : il sert d'introduction à l'intrigue qui va être jouée sur scène.

b. Qui sont les deux personnages présents sur scène ? Y restent-ils jusqu'à la fin de l'extrait ? Justifiez votre réponse.

Il y a deux personnages sur scène, comme nous l'indiquent les didascalies : Romain et Sam. Le premier quitte la scène avant la fin de l'extrait : « (Il s'en va) ».

MÉMO

Repérer le genre et la forme de la pièce

Reconnaissez-vous le genre de la pièce ?

Ex. : *une comédie, une tragédie, un drame...*

L'auteur(e) et le titre de la pièce peuvent vous guider.

Analyser la scène

Identifiez la situation d'énonciation : qui parle ? où et quand ? quel est le sujet du dialogue ?

Repérez les personnages et leurs relations.

Ex. : *complicité, dispute, déclaration d'amour...*

Identifier le choix de l'écriture dramatique

Analysez les dialogues : identifiez les types de phrases utilisés par les personnages, ils donnent un rythme à la scène et suggèrent les rapports qui les unissent.

Repérez et analysez les didascalies : que nous apprennent-elles ?

Analysez la place du spectateur par rapport aux personnages : en sait-il plus qu'eux, y a-t-il des adresses directes au spectateur, des apartés ?

Identifiez et interprétez les figures de style et les procédés d'écriture (→ voir, p. 26 et p. 52).

Identifier l'effet produit sur le spectateur

Quelles sont les intentions de l'auteur(e) ?

Ex. : *plaire, dénoncer, inquiéter...*

Repérez la ou les tonalité(s) de l'extrait.

Ex. : *tragique, dramatique, comique, pathétique...*

c. Combien comptez-vous de répliques? 1 2 3 4

d. Comment appelle-t-on la dernière réplique? Justifiez votre réponse. Quel est son intérêt?

La dernière réplique est un monologue car Sam est seul sur scène. On a ainsi accès aux pensées du personnage.

S'entraîner au Brevet

2 a. À quel genre littéraire appartient cet extrait? Justifiez votre réponse.

(En scène, au lever du rideau, Médée et la Nourrice accroupies par terre devant une roulotte. Des musiques, des chants vagues au loin. Elles écoutent. [...])

LA NOURRICE. – Ah, je suis vieille et c'est trop long la route... Pourquoi, pourquoi est-on parties, Médée?

MÉDÉE, crie. – On est parties parce que j'aimais Jason, parce que j'ai volé pour lui mon père, parce que j'avais tué mon frère pour lui! Tais-toi, bonne femme, tais-toi. Crois-tu que c'est bon de toujours redire les choses?

LA NOURRICE. – Tu avais un palais aux murs d'or et maintenant nous sommes là, accroupies comme deux mendiante, devant ce feu qui s'éteint toujours.

Jean Anouilh, *Médée* [1946], Flammarion, 2014.

Ce texte appartient au genre théâtral. Les premières lignes sont des didascalies qui installent le décor. Il n'y a pas de narrateur, seulement les répliques des personnages.

b. À votre avis, à quel moment de la pièce cet extrait se situe-t-il? À quels indices le voit-on?

 Les différentes étapes de l'intrigue sont : la scène d'exposition, les péripéties, le nœud de l'intrigue, le coup de théâtre, le dénouement.

L'extrait se trouve au début de la pièce, c'est la scène d'exposition. On y découvre les éléments essentiels pour la compréhension : les personnages principaux (Médée), les lieux (mais ici ils sont imprécis : « une roulotte », « au loin »), un rappel de ce qui s'est passé avant (l'amour de Médée pour Jason, les crimes qu'elle a commis).

3 a. Présentez la situation d'énonciation de ce passage.

ÉLISE, elle fait une révérence. – Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

HARPAGON, il contrefait sa révérence. – Et moi, ma petite fille ma mie, je veux que vous vous mariez, s'il vous plaît.

ÉLISE. – Je vous demande pardon, mon père.

HARPAGON. – Je vous demande pardon, ma fille. [...] avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

ÉLISE. – Dès ce soir?

HARPAGON. – Dès ce soir.

ÉLISE. – Cela ne sera pas, mon père.

HARPAGON. – Cela sera, ma fille.

ÉLISE. – Non.

HARPAGON. – Si.

ÉLISE. – Non, vous dis-je.

HARPAGON. – Si, vous dis-je.

Molière, *L'Avare*, acte I, scène 5, 1668.

Ce passage met en scène un père et une fille qui se disputent car le premier veut la marier de force.

b. Quelle est la tonalité de ce texte : tragique ou comique ? Justifiez en vous appuyant sur le texte.



Pour la comédie, identifiez les procédés comiques. Ex. : comique de geste, de mots, de situation, de caractère.

Cet extrait appartient au registre comique : on note la répétition des répliques d'un personnage par l'autre, les répliques très brèves, l'enchaînement des adverbes d'affirmation et de négation dans les répliques finales.

4 a. Quelle tonalité identifiez-vous dans cet extrait ?

Théramène raconte à Thésée la mort de son fils, Hippolyte, traîné sur la route par ses chevaux.
THÉRAMÈNE. – [...] Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
[...] De nos cris douloureux la plaine retentit.
[...] De son généreux sang la trace nous conduit,
Les rochers en sont teints. Les ronces dégoutantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.

Jean Racine, *Phèdre*, acte V, scène 6, 1677.

La tonalité tragique traverse cet extrait qui est consacré à la mort violente d'Hippolyte.

b. Quel(s) sentiment(s) cette scène fait-elle naître en vous ?

Le choix du présent de narration, la précision de ce récit et l'évocation de détails insoutenables pour celui qui raconte mais aussi pour l'auditeur, créent un sentiment de pitié et de dégoût mêlés.

5 a. Selon vous, à qui Françoise s'adresse-t-elle dans les apartés ?



Les paroles des personnages s'adressent aussi, indirectement, au spectateur. C'est la double énonciation.

Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), Paul a été condamné à mort par les nazis. C'est sa dernière rencontre avec sa femme.

PAUL.

Je sais que tu es brave, je sais que tu sauras vivre sans moi. Il faut que tu vives, toi.

FRANÇOISE.

Je ne sais pas, Paul. (*À part*) Toute ma vie s'engloutissait et je ne voulais pas lui montrer que j'avais mal, que la douleur qui me serrait devenait insupportable.

PAUL.

Si, je sais que tu es brave. Françoise, nous avons lutté de tout notre cœur. Je tombe avant de toucher au but, mais toi tu verras la victoire.

FRANÇOISE.

(*À part*) Et moi je pensais : que m'importe la victoire sans toi. (*À Paul*) Ô Paul, nous n'avions jamais pensé que la victoire ce serait cela.

Charlotte Delbo, *Une scène jouée dans la mémoire*, HB Éditions, 2001.

DNB 2014, métropole.

On peut imaginer, tout d'abord, que Françoise s'adresse à elle-même, ou encore à une autre personne à qui elle raconterait cette dernière entrevue avec son mari. Mais on peut aussi y voir des adresses au spectateur selon le principe de la double énonciation.

b. Une scène jouée dans la mémoire : comment comprenez-vous ce titre à la lumière du texte ?

Le titre est à associer directement à ces apartés qui mettent en place un deuxième dialogue et une deuxième temporalité sur scène. Il y a le temps du souvenir incarné par le dialogue avec Paul et le temps de la remémoration qui prend place dans les apartés. Cette pièce serait donc la remémoration de cet épisode du passé que Françoise revit sur scène.

c. Si vous étiez metteur en scène, quels éléments de décor (lieu, éclairages, sons...) choisiriez-vous ? Développez votre réponse en justifiant vos propositions.

Le décor : simple, étroit, pour montrer l'enfermement de Paul. La lumière : tamisée quand les époux sont ensemble, lumière froide et forte sur Françoise uniquement pour les apartés. Les sons : bruits de chaînes et de bottes pour évoquer le milieu carcéral et les nazis, bruits étouffés très lointains, suggérant la présence d'autres prisonniers, en contraste avec un silence complet et pesant pour le temps de la remémoration.

6 a. Relevez des indices qui permettent de rattacher ce texte au genre théâtral.

Cyrano confie à son ami Le Bret son amour impossible pour sa cousine Roxane.

LE BRET.

Eh bien ! mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui !

Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO.

Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance

Pourrait bien me laisser cette protubérance !

Oh ! je ne me fais pas d'illusion ! – Parbleu,

Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu ;

J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume ;

Avec mon pauvre grand diable de nez je hume

L'avril, – je suis des yeux, sous un rayon d'argent,

Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant

Que pour marcher, à petits pas, dans la lune,

Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une,

Je m'exalte, j'oublie... et j'aperçois soudain

L'ombre de mon profil sur le mur du jardin !

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte I, scène 5, 1897.

On peut tout d'abord s'appuyer sur la mise en page : le nom des personnages apparaît avant chaque réplique, à travers les didascalies. De plus il n'y a que du dialogue, sans phrases incisives. Enfin, il n'y a pas de narrateur.

b. Quels types de phrases dominent ? Expriment-ils les mêmes sentiments chez les deux personnages ?

Nous relevons des phrases exclamatives. Dans les paroles de Le Bret, elles marquent l'enthousiasme, alors que pour Cyrano elles expriment surtout le désespoir.

c. Comment cette pièce est-elle écrite ? En quoi cela permet-il de mettre en valeur la sensibilité de Cyrano ?

 Certaines pièces de théâtre sont écrites en vers. Dans ces cas-là, n'oubliez pas d'analyser la forme des vers, les schémas de rimes, les répétitions, les sonorités et le rythme des vers.

Cette pièce est écrite en vers, en alexandrins. Les paroles de Cyrano sont très poétiques : le vers souligne davantage cette impression à travers les images poétiques, la métaphore « où l'heure se parfume », la structure des derniers vers de Cyrano qui marque une envolée jusqu'à la césure « j'oublie... » suivie de la retombée pesante manifestée par la rime en « ain/in » et l'adverbe « soudain ».